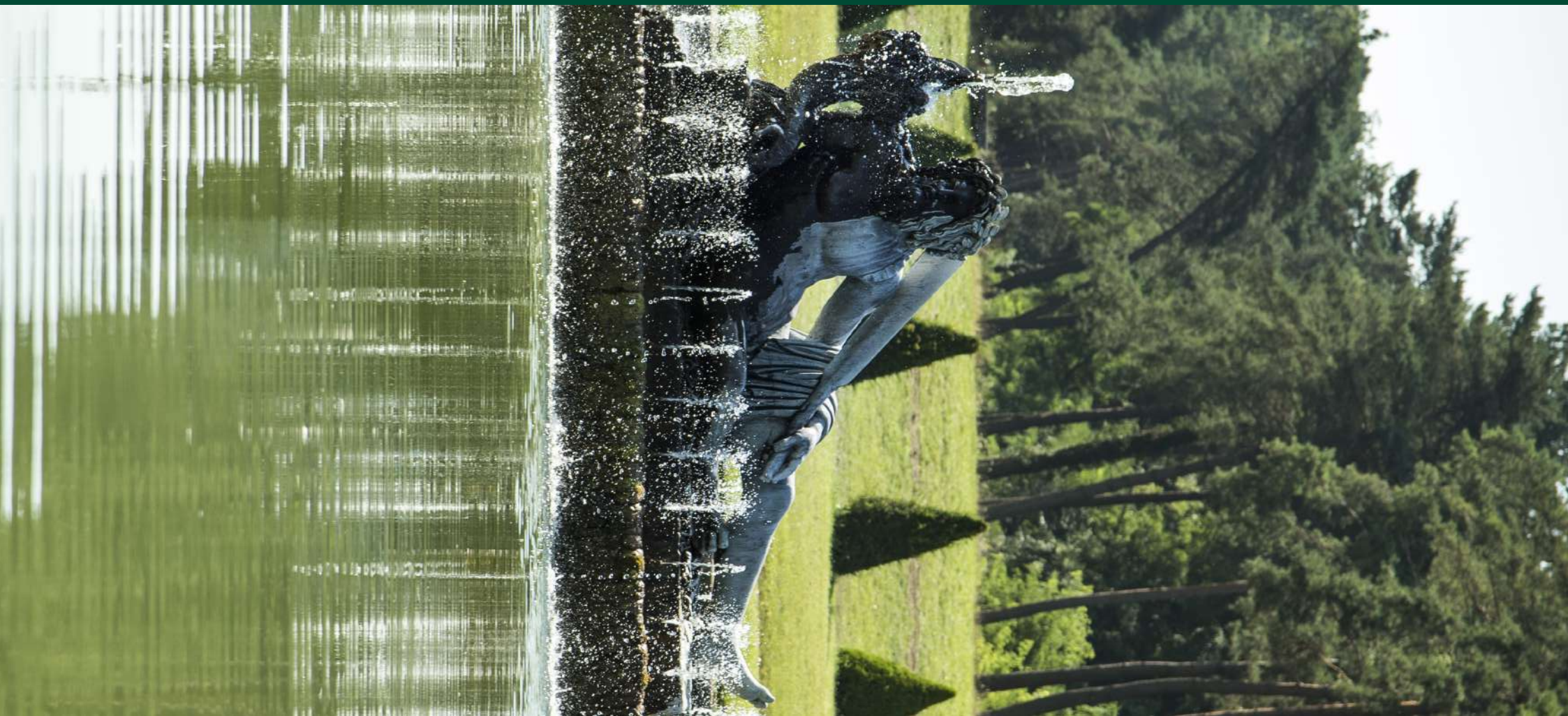
Dossier de presse
Grandeur Nature II. L'esprit de la forêt
Du 25 mai au 21 septembre 2025

Château de Fontainebleau





L'ESPRIT DE LA FORÊT

GRANDEUR NATURE II

PARCOURS D'ART CONTEMPORAIN

ENTRÉE GRATUITE

25 MAI - 21 SEPT. 2025

chateaudefontainebleau.fr

MINISTÈRE DE LA CULTURE

FONDATION FRANÇOIS SOMMER

Office National des forêts

PARIS

Château de Fontainebleau

SOMMAIRE

P. 4 COMMUNIQUÉ DE PRESSE

P. 5 LE PARCOURS D'ART CONTEMPORAIN : L'ESPRIT DE LA FORÊT

Jean-Marie Appriou (France)
Julien Berthier (France)
Guillaume Castel (France)
Christophe Charbonnel (France)
Miguel Chevalier (France)
Anne Claverie (France)
Max Coulon (France)
Kim Dacres (Etats-Unis)
Astrid de La Forest (France)
Mounir Fatmi (Maroc)
Sara Favriau (France)
François-Xavier Lalanne (France)
Laurent Le Deunff (Français)
Marina Le Gall (France)
Florian Mermin (France)
Duy Anh Nhan Duc (Vietnam / France)
Françoise Pétrovitch (France)
Marion Pinaffo, Raphael Pluvinage (France)
Philippe Ramette (France)
Pablo Reinoso (Argentine)
Stéphane Thidet (France)
Elmar Trenkwalder (Autriche)
Sarah Valente (France)
Carel Visser (Pays-Bas)
Wang Keping (Chine / France)
Franz West (Autriche)

P. 29 LA SCÉNOGRAPHIE : UNE CHASSE À L'ART DANS UN DOMAINE NATIONAL

P. 31 LE COMMISSARIAT
Muriel Barbier
Jean-Marc Dimanche

P. 32 LES ÉDITIONS

P. 32 LES PARTENAIRES / LES PRÊTEURS

P. 33 AUTOUR DE L'EXPOSITION

P. 35 LE CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

P. 37 INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS

En couverture : Grand Parterre © Château de Fontainebleau / Serge Reby
À gauche : Affiche de l'exposition *Grandeur Nature II. L'esprit de la forêt* © Création graphique : Agence Apollon

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Grandeur Nature II. *L'esprit de la forêt*

Parcours d'art contemporain dans les jardins et le parc du château de Fontainebleau
Du 25 mai au 21 septembre 2025

Après le succès de l'exposition « Grandeur Nature. 18 artistes au jardin » en 2023, *Grandeur Nature* devient une biennale.

Le château de Fontainebleau réalise sa deuxième édition de mai à septembre 2025. Le nouveau parcours d'art contemporain invoquera « L'esprit de la forêt ».

Conçue comme un parcours de découverte au gré des déambulations des visiteurs, cette nouvelle édition se déploiera cette fois-ci sur les 130 hectares du Domaine national du château de Fontainebleau.

Cette exposition mènera le public dans les jardins et le parc historiques du château et ouvrira, au-delà des grilles du Domaine, sur des points de vue en forêt, soulignant ainsi le lien indissociable entre cette grande demeure royale et son environnement forestier et urbain. Ce parcours bénéficie du soutien renouvelé de la Fondation Sommer, qui était co-organisateur de *Grandeur Nature I*.

L'établissement public du château de Fontainebleau mène ainsi une action ancrée dans le territoire et se réjouit que l'Office National des Forêts et la Ville de Fontainebleau aient accepté sa proposition de participer à ce projet qui vise à faire découvrir ou redécouvrir le patrimoine naturel et paysager du château classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Les visiteurs pourront découvrir plus de 40 œuvres d'artistes contemporains, qui, de l'escalier en Fer-à-cheval jusqu'au Petit Mont Chauvet, orneront les jardins, le parc et les alentours avec poésie, interrogeant les promeneurs sur le fonctionnement d'un écosystème qui parait éternel mais s'avère fragile et altéré par les changements climatiques. Véritables hommages à la nature, *La Frénésie des Géants* signés Wang Keping sur le Grand Parterre, la *Sentinelle* de Françoise Petrovitch et les créatures mythologiques de Marina Le Gall, Kim Dacres, Max Coulon et Jean-Marie Appriou, entre autres, convoqueront *l'esprit de la forêt* pour un dialogue fécond et poétique. Les quatre œuvres prêtées par le Centre national des arts plastiques (Cnap), partenaire de l'exposition, résonneront aussi de cette thématique. Tous les espaces investis par les artistes, dans un parcours allant de la ville jusqu'à la forêt, dégageront une atmosphère ludique, fantasmagorique ou poétique.

Ce sont près de 40 œuvres réalisées par 25 artistes, choisis pour leur rapport original à la nature, qui sublimeront la beauté du Domaine national. Elles valoriseront, grâce aux commissaires de l'exposition et avec la complicité des ouvriers d'art des jardins et fontaines du château, à la fois la majesté, l'intimité et la fragilité de cette Nature et de cette forêt, apprivoisées depuis des siècles. Un catalogue sera publié pour cette biennale par les éditions *Silvana Editoriale*.

Avec les œuvres de Jean-Marie Appriou – Julien Berthier – Guillaume Castel – Christophe Charbonnel – Miguel Chevalier – Anne Claverie – Max Coulon – Kim Dacres – Duy Anh Nhan Duc – Astrid de La Forest – Mounir Fatmi – Sara Favriau – François-Xavier Lalanne – Laurent Le Deunff – Marina Le Gall – Florian Mermin – Françoise Pétrovitch – Pinaffo & Pluvinage – Philippe Ramette – Pablo Reinoso – Stéphane Thidet – Elmar Trenkwalder – Sarah Valente – Carel Visser – Wang Keping – Franz West.

COMMISSARIAT

Muriel Barbier, directrice du patrimoine et des collections du château de Fontainebleau
Jean-Marc Dimanche, conseiller artistique indépendant

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires et jours d'ouverture

L'exposition est accessible librement tous les jours, dans les jardins et le parc du château, du 25 mai au 21 septembre 2025, de 9h à 19h.
Le château est ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 9h30 à 18h.

Tarifs

Exposition *Grandeur Nature II. L'esprit de la forêt* en accès libre et gratuit
Billet du château et du musée Napoléon I[er] : 14 € | 12 € en tarif réduit | Gratuit pour les moins de 26 ans.

LE PARCOURS D'ART CONTEMPORAIN : L'ESPRIT DE LA FORÊT

À partir du 25 mai 2025, le château de Fontainebleau proposera sa deuxième édition de l'exposition *Grandeur Nature*, un parcours dédié à l'art contemporain devenu une biennale. Balade poétique et artistique qui invoquera « L'esprit de la forêt », cette seconde édition verra plus grand encore. Alors que les œuvres exposées lors de la première édition en 2023 se trouvaient uniquement dans le jardin Anglais, cette année, le public, promeneur ou amateur d'art et de patrimoine, est invité à une étonnante chasse à l'art au sein des jardins et du parc du château mais également au-delà des grilles du Domaine national, en forêt et en ville.

Muriel Barbier, directrice du patrimoine et des collections du château de Fontainebleau, et Jean-Marc Dimanche, conseiller artistique indépendant, tous deux commissaires de l'exposition, ont choisi près de 25 artistes pour souligner le lien singulier et personnel que chacun d'entre eux entretient avec la nature. Chaque artiste a ainsi travaillé à la parfaite intégration de ses œuvres dans ce vaste théâtre de verdure. Certains ont même incorporé à leurs créations des matériaux naturels, comme le bois de hêtre, la céramique, ou encore des matériaux issus d'un cercle vertueux, comme le caoutchouc recyclé et les branchages des éphémères sapins de Noël.

L'émerveillement se mêlera à la découverte : près de 40 œuvres d'art ponctueront la visite, disséminées avec délicatesse et poésie au sein des espaces verdoyants du Domaine national et à sa lisière. Les œuvres, tantôt figuratives, tantôt abstraites, interpelleront, susciteront l'émotion et révéleront la beauté de ce patrimoine vert sans pareil, tout en soulignant son importance et sa fragilité. La promenade deviendra une invitation à la rêverie, à la contemplation et à porter un autre regard sur ces jardins patrimoniaux.

Les visiteurs prendront aussi plaisir à (re)découvrir certaines œuvres issues de la première édition, à l'instar du duo de *Rhinocéros* topiaires signés François-Xavier Lalanne ou encore *Gaïa* et *Lug* de Christophe Charbonnel, trônant de part et d'autre de la Fontaine Belle-Eau.
D'autres œuvres exposées ont été spécialement créées pour l'occasion : la *Grande Feuille* de Julien Berthier ; des *Girafes* de Marina Le Gall ou encore des œuvres de Wang Keping, dont certaines seront créées dans le tronc d'un hêtre tombé cet hiver dans le parc du château de Fontainebleau.

Atlas
JEAN-MARIE APPRIOU (France)
2021
Bronze patiné, verre
138,5 x 60 x 55 cm
Prêt du Centre national des arts plastiques (CNAP)
Jardin Anglais



Atlas, Jean-Marie Appriou
© Adagp, Paris, 2025, Thibaut Chapotot / Château de Fontainebleau

Semblant tout juste sorti de terre, sa surface similaire à celle des écorces d'un arbre, ce titan de plus d'1,5 mètre de haut prend solidement racine au cœur du jardin Anglais. Tel Zeus condamnant le titan Atlas à porter la voûte céleste pour l'éternité sur ses épaules, l'*Atlas* de Jean-Marie Appriou invite les visiteurs à rêver les mondes de demain, tout en prenant soin du monde d'aujourd'hui par l'évaluation des choix faits pour la préservation de notre environnement.

Né en 1986 à Brest, Jean-Marie Appriou vit et travaille à Paris. Les sculptures de Jean-Marie Appriou évoquent des formes archaïques et s'inspirent de mondes contemporains mais aussi mythologiques et futuristes. Ses œuvres sont souvent réalisées en aluminium et bronze, dont l'artiste développe les possibilités de conception par l'expérimentation des finitions et la combinaison avec d'autres matériaux, y compris le verre soufflé. En faisant allusion à des formes familières, qu'elles soient animales ou humaines, et en développant son approche unique, presque alchimique de sa matière source, Jean-Marie Appriou a créé sa propre mythologie.

La Grande Feuille
JULIEN BERTHIER (France)
2025
Création
Taule ondulée
Représenté par la Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois
Jardin Anglais

Spécialement conçue pour l'exposition, *La grande feuille* sera suspendue sur la branche d'un grand arbre du jardin Anglais. Entre univers hyperréaliste et jeu poétique, l'œuvre suscite la curiosité des visiteurs.
À l'instar de ses pigeons réalisés pour la première édition de Grandeur Nature, l'artiste Julien Berthier nous invite à ralentir, ressentir, observer, être à l'écoute de notre environnement afin de dissocier le vrai du faux, la réalité et le rêve.

Né en 1975 à Besançon, Julien Berthier vit et travaille à Paris. « Ne pas laisser le monde aux mains des spécialistes ». En construisant des objets – à la fois hyperréalistes et néanmoins fictionnels – qu'il confronte à l'espace public, Julien Berthier reste fidèle à cette déclaration. L'artiste poursuit une ambiguïté permanente dans les œuvres et les situations qu'il produit. Il nous offre à la fois des objets plausibles (qui pourraient tout à fait exister dans le monde dans lequel nous vivons) et leur critique. Loin de l'idée d'améliorer le monde, l'artiste utilise l'ironie, en tant qu'acte de feindre l'ignorance pour susciter un questionnement, et introduire une réflexion plus générale sur notre société. » Paul Ardenne, dans L'art contextuel (2004)

Samare
GUILLAUME CASTEL (France)
Acier corten-inox
266 x 124 x 107 cm
Représenté par de la Galerie Ariane C-Y
Jardin Anglais

Avec *Samare*, qui désigne le fruit ailé des arbres comme le frêne, Guillaume Castel suggère le mouvement de la graine dans la chute. Ici, la nature meurt dans un élan empli de vie. Comme dans un cercle vertueux, la feuille rejoint la terre, essence même de la vie.
La torsion infligée au métal confère à l'œuvre toute sa légèreté et symbolise aussi la vie dans toute sa dureté.

Né en 1980 en Bretagne, Guillaume Castel vit et travaille dans la Baie de Morlaix.
Guillaume Castel vit dans un village, proche de la nature qui constitue pour lui un véritable vivier d'inspiration. Depuis plus de vingt ans, il développe un herbier imaginaire, épuisant les variations jusqu'à toucher à l'essence même de la forme organique. Le sculpteur parle d'un art environnemental pour décrire ses œuvres. Elles procèdent de la nature et ont vocation à y être placées afin d'interagir avec leur environnement.

Gaïa et *Lug*
CHRISTOPHE CHARBONNEL (France)
2021
Bronze
Représenté par la Galerie Bayart
Jardin Anglais

Ce couple de sculptures se trouve disposé de part et d'autre de la fontaine Belle-Eau depuis 2023, lieu symbolique qui remonte aux origines du château de Fontainebleau d'où vient son nom. Ces deux sculptures de bronze créées par Christophe Charbonnel se fondent dans le mythe et l'histoire du lieu et le romantisme du jardin Anglais, troublant les repères entre les époques, et mêlant ce qui appartient au passé ou bien reflète la création contemporaine.

Né en 1967 en France, Christophe Charbonnel vit et travaille dans les Yvelines. Christophe Charbonnel affectionne la figure hiératique, solennelle, qu'il développe dans ses personnages en pied. Ses visages et ses groupes monumentaux sont toujours pénétrés d'une tension dramatique qui leur confère une indéfinissable beauté. Se référant aux traités d'anatomie pour artistes du XIX^e^ siècle, Christophe Charbonnel créé, sans modèle. Il travaille à l'instinct, au ressenti, à la vibration qui se dégage d'un modelé en devenir. L'émotion s'avère être au cœur de son travail.



Samare ,Guillaume Castel
© Guillaume Castel, Courtesy Galerie Ariane C-Y

Coronae Digitalis
MIGUEL CHEVALIER (France)
2025
Tirage aluminium
380 x 200 x 200 cm
Prêt de l'artiste
Bassin du Tibre

Coronae Digitalis s'illustre comme une ode à la nature, tout en la questionnant. Mesurant plus de 2 mètres de haut et positionnée à l'extrémité Sud du Grand Parterre pour souligner ses perspectives et porter le regard des visiteurs vers la forêt, cette fleur rouge métallique souligne la richesse des essences présentes en forêt, du microscopique champignon à l'immense sapin.

Né en 1959 à Mexico, Miguel Chevalier vit et travaille à Paris. Depuis 1978, Miguel Chevalier utilise l'informatique comme moyen d'expression dans le champ des arts plastiques. Il s'est imposé internationalement comme l'un des pionniers de l'art virtuel et du numérique. Son travail, expérimental et pluridisciplinaire, aborde la question de l'immatérialité dans l'art, ainsi que les logiques induites par l'ordinateur, tels que l'hybridation, la générativité, l'interactivité, la mise en réseau. Il développe différentes thématiques, telles que la relation entre nature et artifice, l'observation des flux et des réseaux qui organisent nos sociétés contemporaines, l'imaginaire de l'architecture et des villes virtuelles. Les images qu'ils nous livrent interrogent perpétuellement notre relation au monde.



Coronae Digitalis, Miguel Chevalier
© Adagp, Paris, 2025, Thibaut Chapotot / Château de Fontainebleau

Arbrabra
ANNE CLAVERIE (France)
2019
Pneu, support métallique
380 x 200 x 200 cm
Prêt de la Fondation Villa Dartis
Jardin Anglais

Et si les créatures de contes étaient aussi faites de caoutchouc ? C'est en tout cas le poétique clin d'œil que l'artiste Anne Claverie suggère aux visiteurs. Composé uniquement de chutes de caoutchouc, l'artiste travaille en effet à l'aide de matériaux recyclés. Avec ses branches ressemblant à des bras tentaculaires, comme les arbres présents dans les forêts maudites de nos contes et légendes d'enfance, *Arbrabra* convoque l'imaginaire et la poésie.

Née en 1974 en Île-de-France, Anne Claverie vit et travaille en Normandie. Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Paris en 1999, elle obtient les félicitations du jury à l'unanimité. Sa première exposition importante a lieu au musée d'Art contemporain de Turin dont le commissaire d'exposition est Giuseppe Penone. Elle enchaîne ensuite les expositions à Paris et en province. Plusieurs sculptures font, à ce jour, partie de diverses collections : collection Samsara de Jean-Louis Servan-Shreiber, collection D. Marcovici, collection les murs de la Tuilière, collection Château de Pères, collection MEP, Paris.



Arbrabra, Anne Claverie
© Tim Perceval

MAX COULON (France)

Fantaisie héroïque
Sculpture for a square

2025
Béton, pigments
1 m
Représenté par la Galerie Romero Paprocki
Jardin Anglais et jardin de Diane

Disséminées au cœur du jardin Anglais et du jardin de Diane, les œuvres de Max Coulon surprendront les visiteurs par leurs formes humaines et hybrides.
Faites de céramique et de béton, ses personnages invitent tout un chacun à se replonger dans ses songes d'enfance, au gré d'une rencontre avec des créatures forestières dans un voyage à la limite de l'imaginaire.

Né en 1994 à Strasbourg, Max Coulon vit et travaille à Aubervilliers (France). « Les sculptures figuratives de Max Coulon puisent dans un répertoire d'objets trouvés, de formes ludiques et de conventions architecturales. Ses techniques de sampling croisent des opérations contradictoires, des réparations d'objets ruinés et de malmenages d'archétypes ornementaux. Il met à l'épreuve des modèles architectoniques, classiques et modernes, qu'il rejoue par des gestes intuitifs à la fois dans et à l'écart de l'académie. Les logiques de la sculpture canonique, dictant son équilibre, son calibrage et sa symétrie, sont fragilisées pour mieux être soulignées. L'artiste joue avec les normes et les caractéristiques ornementales du style néoclassique, des créatures de style néo-gothique et des fantaisies des grotesques. Autant dans la filiation qu'en réaction à cet héritage, Max Coulon parodie ces genres qui excellent dans l'art de la citation. Il traite les motifs comme des corps inanimés dont il remue la matière. Ses objets taillés dans la masse dérivent des atlantes et des cariatides puis retournent vers un état primitif de la sculpture, vers sa base qui réapprend à se soutenir elle-même. L'artiste façonne des formes juvéniles avec des matériaux robustes comme le bois et le béton. »
Lila Torquéo, 2021

Sojourner
Kim DACRES (Etats-Unis)
2022
Pneus de voiture et de moto recyclés, bois traité sous pression, chambres à air de vélo tressées, attaches zip, pièces de vélo, vis et peinture en aérosol
Représentée par la Galerie Zidoun-Bossuyt
Jardin Anglais

Telle une orfèvre, l'artiste américaine Kim Dacres sublime la matière première qu'est le caoutchouc pour créer des œuvres d'une énergie et d'une poésie rares. Ici, le pneu recyclé se mut en visage tel un esprit de la forêt, et rappelle aux visiteurs la puissance des légendes de la forêt.
Soulignant le cercle vertueux qu'incarne l'art et le recyclage, en offrant une seconde vie à la matière, Kim Dacres célèbre également la richesse de l'art africain.

Née en 1986 aux Etats-Unis, Kim Dacres vit à Harlem et travaille dans le Bronx.
Kim Dacres est une artiste visuelle qui utilise des pneus et du caoutchouc trouvés pour créer des sculptures célébrant les forces influentes de sa vie, comme la famille, la communauté, les musiciens, les athlètes et les idées. Le processus de Dacres consiste à ramasser et à démonter les pneus, à les superposer autour d'armatures en bois à l'aide de vis et à les traiter avec de la peinture en aérosol. Dans son travail, Dacres met l'accent sur les expressions faciales et les coiffures de chaque pièce afin de capturer une partie de leur charisme et célébrer leur noirceur tout en considérant qu'elle a droit à l'espace et mérite des honneurs et des monuments.
Elle est attirée par le caoutchouc mis au rebut en raison de sa couleur, de son odeur et de sa charge symbolique imprégnée d'une richesse d'expérience associée à l'usure, à la déchirure et au mépris soudain. Grâce au processus de superposition des matériaux, l'expérience du voyage du caoutchouc se transforme en muscle, os, peau, cheveux et style personnel. Son travail considère la texture des expériences uniques aux Noirs et aux femmes et les fragments de leurs expériences qui façonnent une vision du monde.



À gauche : *Sojourner*, Kim Dacres © Thibaut Chapotot / Château de Fontainebleau
En haut, à droite : *Sculpture for a square*, Max Coulon © Adagp, Paris, 2025, Thibaut Chapotot / Château de Fontainebleau
En bas, à droite : *La Redite*, Sara Favriau © Adagp, Paris, 2025, Thibaut Chapotot / Château de Fontainebleau





Forêt (2)
ASTRID DE LA FOREST (France)
2025
Gravure au Carborundum sur vélin d'Arches marouflée sur toile
200 x 700 cm
Prêt de l'artiste
Vestibule bas de la chapelle de la Trinité

Une toile pour graver à jamais l'histoire du vivant. Sous formes de gravures, Astrid de La Forest invite le public à se questionner autour de la matière et de la nature. Sur chaque toile, les arbres s'entremêlent, les figures ondulent, sont tantôt vibrantes et emplies de vie, tantôt sombres et torturées. Les œuvres de l'artiste sont un reflet de ses voyages, une ode à la nature et à la beauté du monde, qu'elle capture avec talent dans ses paysages, ses portraits et ses représentations animalières.

Née en 1962 à Paris, Astrid de La Forest est membre de l'Académie des Beaux-Arts - Institut de France. Elle vit et travaille entre Paris et Thomery.
Installée en Bourgogne dans les années 1990, Astrid de La Forest se consacre d'abord totalement à la peinture puis à la gravure à partir de 1995. Elle a travaillé dans les ateliers Lacourrière-Frélaud dont elle a assuré la dernière exposition, René Tazé, et enfin Raymond Meyer à Pully en Suisse avec qui elle a développé ses techniques particulières lui permettant de réaliser de grands formats tant en gravure qu'en monotype. Elle a parfait sa technique à travers le monde dans de nombreuses résidences d'artistes comme l'Institut français de Tétouan au Maroc, en Tasmanie, au Japon, en Irlande et à la Villa Médicis à Rome.
Astrid de La Forest utilise plusieurs techniques de gravure, eau forte, aquatinte, pointe sèche et carborundum qu'elle pratique soit seules, soit associées, sur des séries limitées ou en monotype. Ses sujets sont essentiellement pris dans la nature, le monde animal et les portraits sous formes d'aquarelles qu'elle retranscrit en estampes de grand format.

I like America (J'aime l'Amérique)
MOUNIR FATMI (Maroc)
2007
Bois peint et acier galvanisé
257 x 500 x 1000 cm
Prêt du Centre national des arts plastiques (CNAP)
Jardin Anglais

L'artiste célèbre l'univers hippique en disposant un enchevêtrement de barres de saut d'obstacle hippique peintes aux couleurs du drapeau américain. L'œuvre est une construction-déconstruction du drapeau américain, à la manière de l'artiste Jacques Derrida.
Il s'agit d'un clin d'œil à l'importance équestre du territoire puisque l'œuvre est exposée devant le manège de Sénarmont, voulu par Napoléon Ier, situé dans le jardin Anglais et qui accueille aujourd'hui l'École militaire d'équitation (EME).
Cet univers équestre fait aussi écho aux hippodromes de Fontainebleau, que sont le Grand Parquet ou l'hippodrome de la Solles.

Né en 1970 à Tanger, au Maroc, Mounir Fatmi vit et travaille à Paris et à Tanger.
Mounir Fatmi passe son enfance dans le marché aux puces du quartier Casabarata, un des quartiers le plus pauvres de la ville de Tanger où sa mère vendait des vêtements pour enfants. Un environnement qui multiplie jusqu'à l'excès les déchets et les objets de consommation en fin de vie. L'artiste voit par la suite cette enfance comme sa première éducation artistique et compare ce marché aux puces à un musée en ruine. Cette vision a également valeur de métaphore et exprime les aspects essentiels de son travail. Influencé par l'idée de médias morts et l'effondrement de la civilisation industrielle et consumériste, il développe une réflexion sur le statut de l'œuvre d'art entre Archive et Archéologie.
Il utilise des matériaux obsolètes tels que les câbles d'antenne, les anciennes machines à écrire, ou les cassettes VHS, et travaille sur la notion d'une archéologie expérimentale en examinant le rôle de l'artiste au sein d'une société en crise. Il joue des codes de cette dernière sous le prisme de la trinité Langage, Architecture et Machine. Il interroge ainsi les limites de la mémoire, du langage et de la communication, tout en réfléchissant sur les matériaux en cours d'obsolescence et à leurs avenirs incertains. La recherche artistique de Mounir Fatmi, constitue une pensée sur l'histoire des technologies et leurs influences dans la culture populaire. Il faut voir ainsi dans ses œuvres, de futures archives de médias en construction. Bien qu'ils marquent des moments clés de notre histoire contemporaine, ces matériaux techniques remettent également en question le transfert de connaissances, le pouvoir suggestif des images et critiquent les mécanismes illusoires qui nous lient à la technologie et aux idéologies.

La Redite
SARA FAVRIAU (France)
Bois, pilotis scellés à l'aide d'âmes sur une plaque de répartition en contre-plaqué
Représentée par la Galerie Florent Maubert
Jardin Anglais

Qui n'a jamais rêvé étant enfant de construire sa propre cabane ? Ici, avec cette cabane sur pilotis, Sara Favriau nous invite à un voyage au cœur de l'imaginaire et de l'insouciance de l'enfance. Cette cabane de bois, comme en lévitation au-dessus de la rivière du jardin Anglais, invite les oiseaux mais aussi nos esprits à déambuler dans cette construction, mi terrestre mi aquatique. À l'instar du cœur, l'artiste a choisi de déposer au centre de la cabane un petit ficus issus du Domaine du château de Fontainebleau, qui comme une source de vie, animera tout au long de l'exposition ce refuge imaginaire.

Née à Paris en 1983, Sara Favriau vit et travaille à Paris.
Sara Favriau questionne à la fois l'œuvre et son écosystème, sa circularité. Elle convoque des formes, symboles et processus d'une nature populaire afin de les transposer, et à travers lesquels sculptures, installations, performances sont en dialogue : une cabane, une pirogue, un arc, un arbre, le voguing… sont des éléments qui font partie de son vocabulaire formel et conceptuel et portent leur propre dramaturgie, leur mise en scène poétique. Il s'agit d'une rencontre entre passé, présent et futur que Sara Favriau développe depuis des années. Comment le passé et son héritage, liés au progrès et à la découverte, comment ces trois temporalités, leurs méthodes spécifiques, peuvent être - par leur mise en commun - singulières. Ce croisement est au cœur de ses intentions : entrelacer métamorphose, fiction et essai, soit sous une forme simple, soit par des actions essentielles. Comme un pirogue-arbre qui traverse une mer pour trouver une forêt. Une œuvre qui se renouvelle, et par là questionne son statut de sanctuaire (exposition, acquisition), vers un possible statut du vivant (œuvre en évolution, réémise, transformée, modifiée…). Un mélange vertueux qu'elle aborde aussi avec humour, dont la forme poétique, chère à son cœur même dans les titres de ses œuvres, est une force de proposition.



Forêt (2), Astrid de La Forest
© Adagp, Paris, 2025, Maximilien Hauchecorne

Rhinocéros
FRANCOIS-XAVIER LALANNE (France)
1981
Inox
Dépôt de la Ville de Paris, Conservation des Œuvres d'art Religieuses et Civiles, depuis 2023
Jardin Anglais

D'origine italienne, très à la mode à partir de la Renaissance, le jardin de topiaires (arbres et plantes taillés) propose un paysage ordonné, une nature maitrisée mais souvent pleine de fantaisie. Les *Rhinocéros* topiaires de François-Xavier Lalanne relèvent de cet esprit tout en incarnant l'humour de l'artiste, connu pour ses sculptures animalières décalées comme les *Moutons-banquettes* ou le *Rhinocrétaire* (meuble secrétaire). Créés pour orner l'entrée du jardin des Halles, à Paris, les deux animaux prennent aujourd'hui place au sein du jardin Anglais, où ils sont en dépôt grâce au partenariat du château avec la Ville de Paris. La forme de la sculpture est évolutive puisque, sur la structure inox de l'artiste, les jardiniers du Domaine national ont mis en culture des chèvrefeuilles qui poussent et créent une carapace verte à ce duo de bêtes fabuleuses !

Né le 28 août 1927 à Agen, François-Xavier Lalanne est décédé le 7 décembre 2008 à Ury. L'artiste était persuadé que l'œuvre d'art pouvait avoir une fonction. Toute sa carrière est tendue par la volonté de restituer à la sculpture, trop longtemps sacralisée, une dimension familière, un éventuel usage. On la regarde mais on la touche aussi, on l'ouvre, on s'y assoit, on s'y allonge, on y mange, on la porte au cou. La nature, et plus particulièrement le monde animal, lui offre une infinité de formes reconnaissables par tous. Moutons, singes, rhinocéros, ânes, chameaux, crapauds, hippopotames etc. constituent un répertoire que l'artiste soumet aux contraintes de l'art décoratif avec beaucoup d'humour.

Cerf
LAURENT LE DEUNFF (France)
2023
Rusticage
Château de Fontainebleau
Jardin Anglais

Laurent Le Deunff manie l'humour et le décalage dans ses œuvres. Inspiré par l'art populaire, les matériaux pauvres comme le papier mâché ou le ciment, les techniques oubliées, comme la rocaille, il a fait le choix d'occuper les socles vacants du jardin Anglais à l'occasion de la première édition de *Grandeur Nature*, en réalisant quatre bustes d'animaux, dont un cerf. Ce cerf trône depuis 2023 au sein du jardin Anglais. Au marbre, il a préféré le béton moulé et aux figures historiques du château, les animaux emblématiques qui les ont accompagnées.

Né en 1977 à Talence, Laurent le Deunff vit et travaille à Bordeaux. Ses sculptures trompent l'œil par l'écart entre les matériaux et l'objet représenté, avec un goût prononcé pour les techniques populaires issues des arts & crafts et des artifices de décor. La modestie du papier mâché et des griffures d'ongles cohabite avec la noblesse du bronze et du bois de cerf, la rareté des coprolithes de dinosaures avec le prosaïsme de la rocaille de ciment. Dauphins, limaces, taupes, hippocampes ou ours, son bestiaire réunit nombre de créatures, sans hiérarchie de règne. L'humain n'est pas exclu de l'histoire, une forme de primitivité archétypale est réactivée : phallus préhistorique, totems, gris-gris ramènent la civilisation à ses plus belles origines. Les sculptures de Laurent Le Deunff trompent l'œil par l'écart entre les matériaux et l'objet représenté. La méticulosité et le sens de l'observation de Le Deunff s'exercent aussi dans des séries de dessins – coïts d'animaux, relevés d'empreintes de monstres imaginaires ou chats d'artistes – dans lesquelles il explore l'animalité dans un récit ouvert à l'imagination. Dauphins, limaces, taupes, hippocampes ou ours, son bestiaire réunit nombre de créatures, sans hiérarchie de règne.

Rhinocéros, François-Xavier Lalanne © Adagp, Paris, 2025, David Giancatarina / Château de Fontainebleau
Cerf, Laurent Le Deunff © Adagp, Paris, 2025, David Giancatarina / Château de Fontainebleau





Girafes
MARINA LE GALL (France)
Création
2025
Bois, céramique (grès et faïence)
5 m
Représentée par la Galerie Françoise Livineo
Quartier des Héronnières

La faune et la flore subliment le parc et les jardins du château, y compris les espèces les plus exotiques ! Avec ses *Girafes* spécialement créées pour l'exposition, Marina Le Gall nous invite au voyage, en levant les yeux pour admirer la beauté qui nous entoure. Ces *Girafes* sont sculptées devant le quartier historique des Héronnières, réalisées à partir de troncs et de branches issus du Domaine du château.
L'œuvre est composée de cinq girafes en bois, faïence et grès : quatre de ces girafes mesurent 5 mètres de haut, tandis que la dernière, un girafon, mesure 3 mètres.

Née en Bretagne en 1986, Marina Le Gall vit et travaille à côté de Rambouillet.
Marina Le Gall quitte la Bretagne en 2009 pour suivre les cours des Beaux-Arts de Paris, de 2009 à 2014, dans l'atelier de peinture de Philippe Cognée. Elle fréquente aussi l'atelier de céramique, dont elle retire un solide savoir-faire. Mais, le chef d'atelier, Claude Dumas, ancien assistant de Guiseppe Penone, est aussi un adepte de la liberté des formes. D'autres horizons s'ouvrent à elle. Elle ne perd pas de vue le monde animal. Son mémoire de fin d'études porte sur le renard, qui la fascine par son intelligence, « c'est un animal très malin capable de véritables stratégies pour semer la meute ».
Marina Le Gall peint. Ses thèmes favoris sont les plantes et les arbres. Ses tableaux sont des gros plans, avec un cadrage serré et des détails hyper réalistes. Ses céramiques sont des peintures en trois dimensions. Elle est attachée à la pratique de la céramique car elle veut « garder le lien avec le travail des mains, avec l'objet, avec la facture et avec l'artisanal. Ses céramiques conservent la trace de modelage et le geste du sculpteur qui nous les rend si proches »
Bernard Bachelier

FLORIAN MERMIN (France)

Rest in Rose
Production La Biennale de Lyon 2024
Céramique émaillée

Le Duo des fleurs
Bronze

2024
Jardin Anglais

Magicien de la matière, l'artiste Florian Mermin aime employer des matériaux traditionnels et éphémères comme le bois, la cire, la céramique mais aussi des éléments végétaux comme des fleurs. Ses sculptures hybrides empruntent à l'esthétique du gothique et du fantastique. *Rest in Rose,* semblable à une urne funéraire, est inspirée des Vanités et des natures mortes de roses du peintre Henri Fantin-Latour. La rose est d'ailleurs un élément récurrent dans le travail de l'artiste. Au gré de l'exposition, la nature évoluera autour des œuvres et encouragera les visiteurs à se questionner sur leur rapport au temps.
Les œuvres de l'artiste sont un portail entre le beau et l'étrange, l'intérieur et l'extérieur. Les frontières sont floues : l'intérieur s'ouvre au regard du public et du visiteur ; à l'instar de l'œuvre *Le Duo des fleurs,* réalisée pour l'exposition, pour laquelle Florian Mermin incrustera de petites bouches de forme humaine dans un arbuste du jardin Anglais.



Rest in Rose, Florian Mermin
Production La Biennale de Lyon 2024
© Adagp, Paris, 2025, Thibaut Chapotot / Château de Fontainebleau

Né en 1991 à Longjumeau (Fr), Florian Mermin vit et travaille à Paris.
Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2015 avec les félicitations du jury, ses œuvres ont été montrées dans de nombreuses institutions comme le Musée de la Chasse et de la Nature, la Grande Halle de la Villette, Le Palais des Beaux-Arts à Paris, l'Espace d'art contemporain Camille Lambert de Juvisy-sur-Orge, le Centre d'art contemporain Passerelle à Brest, la Fondation d'Entreprise Caisse d'Epargne pour l'art contemporain à Toulouse… et dans des expositions internationales comme à la Biennale de Lyon en France, au Museo Palazzo di Mocenigo de Venise et au Castello di Lajone à Quattordio en Italie.
Nourri de références cinématographiques, littéraires et philosophiques, de Jean-Jacques Rousseau à Edgar Allan Poe et Jean Cocteau, le travail de Florian Mermin cherche à réconcilier l'objet et l'humain, le réel et l'imaginaire, l'animé et l'inanimé, l'intérieur et l'extérieur. Ses installations immersives, qui convoquent les cinq sens — vue, toucher, goût, ouïe et odorat —, explorent les possibilités plastiques et poétiques du vivant. Associées à des plantes naturelles ou factices, des fleurs fraîches ou séchées, ses sculptures et céramiques empruntent à l'esthétique de l'hybride grâce à la rencontre d'univers fantastiques et la recherche d'une « inquiétante étrangeté ».

Les songes de la forêt
DUY ANH NHAN DUC (Vietnam / France)
Sapin, incrustation de billes de verre
Prêt de l'artiste
Grille du parvis de la Porte Dorée
Petit Mont Chauvet / Forêt domaniale de Fontainebleau
En partenariat avec l'Office National des Forêts (ONF)

L'artiste Duy Anh Nhan Duc enchantera les visiteurs avec ses *Songes de la forêt*, réalisés grâce à un matériau trop souvent oublié : le sapin de Noël. Un moyen poétique et ludique de redonner vie à cette matière. Pour réaliser ses œuvres, l'artiste travaille à partir de sapins collectés à l'issue des fêtes de Noël. Comme des nébuleuses se baladant dans les songes, la première partie de l'œuvre en bois de sapin, semblables à des étoiles, seront ornées de feuilles d'or et pareront les grilles de l'allée de Maintenon du château, dans la perspective de la porte Dorée mais aussi au sommet du Petit Mont Chauvet.
La deuxième partie de l'œuvre placée au sommet du Petit Mont Chauvet sera parée de billes en verre, apportant reflet et brillance à l'œuvre. L'installation invite à un voyage initiatique entre le jour et la nuit, le monde des vivants et celui des esprits de la forêt. Des captations vidéo et sonores nocturnes seront réalisées sans pour autant perturber la faune locale, l'artiste construira une narration onirique permettant d'écouter les *Songes de la forêt*.

Plasticien du végétal, Duy Anh Nhan Duc, artiste vietnamien né en 1983 à Hô Chi Minh-Ville et vivant à Paris, fait de la nature la matrice de ses œuvres, créant des installations poétiques à partir de matières qui le fascinent. « Les créations que j'imagine mettent en lumière des végétaux que nous connaissons tous, mais que parfois nous ne regardons plus. »
Fruits d'inlassables cueillettes, ses œuvres sont une invitation à tisser un lien avec le vivant. Pissenlit, salsifis, chardon, blé, trèfle… forment sa palette et deviennent les matières d'une œuvre sensible. Observateur des cycles du vivant, l'artiste tisse un dialogue avec les végétaux et invente une nature en équilibre sur la fragilité de l'instant. Après avoir exposé à Paris au sein du musée national des arts asiatiques - Guimet qui lui a donné carte blanche, au CENTQUATRE Paris et au centre d'Arts et de Nature du domaine de Chaumont- sur-Loire, Duy Anh Nhan Duc travaille aujourd'hui une œuvre d'envergure pour une des futures gares du Grand Paris. En ce moment il expose à Paris au sein de la fondation GoodPlanet, à l'espace culturel du Maif Social Club, au sein de la maison Guerlain et également au musée ethno- botanique de Salagon dans les Alpes-de-Haute-Provence.

La Sentinelle
FRANCOISE PÉTROVITCH (France)
2025
Bronze
106 x 83 x 61 cm
Prêt de la Fondation Villa Dartis
Jardin Anglais

À l'affût d'un danger imminent ou d'un évènement inattendu, la *Sentinelle* est aux aguets, les cinq sens en éveil, en particulier l'ouïe, symbolisée par des oreilles frémissantes et dressées. La sculpture représente un personnage assis coiffé d'une immense tête d'animal. L'artiste interroge sur la part sauvage présente en chaque être humain. Le bestiaire, thématique récurrente chez l'artiste, présente des animaux humanisés semblant tout droit sortis d'un conte. Le caractère ambigu qui traverse cette œuvre consiste à nous montrer, sans la livrer, un récit dans son ensemble, à la lisière du vivant et du conscient.



La Sentinelle, Françoise Pétrovitch
© Adagp, Paris, 2025, Bertrand Michau

Née en 1964 à Paris, Françoise Pétrovitch vit et travaille entre Cachan et Verneuil-d'Avre-et-d'Iton. Depuis les années 1990, elle façonne l'une des œuvres les plus puissants de la scène française. Se mesurant aux motifs incontournables de la « grande peinture », elle révèle un monde ambigu, volontiers transgressif, se jouant des frontières conventionnelles et échappant à toute interprétation. L'intime, la disparition, les thèmes du double et de la cruauté traversent son œuvre dont l'atmosphère, tour à tour lumineuse ou nocturne, laisse rarement le spectateur indemne.

Panneau Panache
MARION PINAFFO, RAPHAEL PLUVINAGE (France)
Création
2025
Bois, métal, cordelettes
4 m x 4 m
Prêt des artistes
Jardin Anglais

Avec cette structure créée pour l'exposition, le duo formé par Marion Pinaffo et Raphaël Pluvinage invite les curieux à prendre part à la construction de cette œuvre, qui se veut évolutive et interactive. Entre design contemporain, lignes épurées et colorées et la nostalgie de l'enfance, petits et grands peuvent manipuler l'œuvre et en changer son aspect en actionnant un système de cordage.

Marion Pinaffo née en 1987 et Raphaël Pluvinage né en 1986 travaillent ensemble depuis 2015.
Pinaffo et Pluvinage manipulent et expérimentent les technologies qui nous entourent. Guidés par la curiosité et l'intuition, ils analysent les systèmes physiques et les formes qui opèrent dans le contexte du monde virtuel et explorent les interactions qui peuvent avoir lieu entre la logique mathématique des automates et la sensibilité créative humaine.
Leur sens graphique, leur propension à l'intuitivité et leur attachement aux systèmes économiques les conduisent à créer une réalité physique exceptionnelle qui peut néanmoins être partagée par tous. Ils conceptualisent et créent des objets, des systèmes et des procédures simples pour visualiser des réalités complexes et cachées. Leur travail est sans précédent ; ils inventent ses formes matérielles une par une, au fur et à mesure que des champs d'investigation se développent.

PHILIPPE RAMETTE (France)

Point de vue (1994)
Éloge de l'envol (2023)
Canon à parole (2001)

Bois et métal
Représenté par la Galerie Xippas
Jardin Anglais et Grand Parterre

À travers ses installations, Philippe Ramette joue avec les mises en scène et les situations physiquement improbables ou la logique et les lois de la gravité n'ont plus cours. Ainsi, la chaise de *Point de vue*, issue de la première édition de *Grandeur Nature*, qui pourrait être celle d'un maitre-nageur qui domine ici un océan de verdure et invite à lever les yeux pour apprécier la grandeur des arbres centenaires ! Le *Canon à parole* encourage à se libérer de ses émotions par la voix, via une longue vue, avec pour seule oreille attentive l'étendue de du Grand parterre. Enfin, son *Éloge de l'envol* souligne avec poésie les limites de la physique, du mouvement et de la liberté.

Né en 1961 à Auxerre, Philippe Ramette vit et travaille à Paris. Surtout connu pour ses photographies mises en scène de situations physiquement improbables, il clarifie et complique simultanément la façon dont nous regardons et voyons le monde. Vivre une de ses expositions c'est entrer dans un champ de questions sur ce qui est tangible.
L'artiste se nourrit d'expériences banales pour exposer ses fissures étranges, ou pour proposer des associations extraordinaires qui servent à montrer la précarité des codes qui régissent notre vie quotidienne. Si l'on devait résumer l'œuvre de Philippe Ramette, on pourrait dire qu'il rationalise l'irrationnel en défiant le monde des lois physiques, rendant ainsi plausibles ses propositions improbables.







À gauche : Point de vue, Philippe Ramette © Adagp, Paris, 2025, Thibaut Chapotot / Château de Fontainebleau
En haut, à droite : *Révolution végétale – D'après Léonard*, Pablo Reinoso © Adagp, Paris, 2025, Rodrigo Reinoso
En bas à droite : *Le Sentier*, Stéphane Thidet © Adagp, Paris, 2025, Cnap, Marc Domage

Révolution végétale – D'après Léonard
PABLO REINOSO (Argentine)
2022
Acier
750 x 300 x 250 cm
Prêt de l'artiste
Grand Parterre

Dans un jeu optique captivant, la *Révolution végétale, d'après Léonard* fait écho à l'escalier à double révolution du château de Chambord tout en le dotant d'un aspect végétal. Le visiteur pourra également aisément distinguer un parallèle avec un ADN. En suivant les courbes de la sculpture, le visiteur est alors appelé à lever les yeux et regarder vers le ciel et non plus vers l'horizon.

Né en 1955 à Buenos Aires (Argentine), Pablo Reinoso vit et travaille à Paris.
À travers une pratique pluridisciplinaire, Pablo Reinos traverse les domaines de la sculpture, de l'installation, du design, de l'architecture et de la peinture, autant de champs d'exploration formelle qu'il appréhende en interrogeant leur nature et leurs limites.
La relation à l'espace est au cœur du travail de Pablo Reinoso. Souvent réalisées in-situ, ses œuvres entretiennent un lien profond avec les lieux dans lesquels elles s'inscrivent, interrogeant ainsi notre manière d'être dans l'espace, tant au niveau de la perception que de l'usage. Ancrées dans les espaces publics et souvent monumentales, ces réalisations ont par leur nature même une vocation sociale ; au sein de milieux urbains et naturels, elles favorisent l'interaction entre les usagers, créant des nouvelles occasions d'échange, de conversation ou de rencontre. Au cours de ces dernières années, l'artiste a réalisé de nombreux projets d'envergure s'inscrivant dans des lieux publics et prestigieux, notamment à Lyon (Nouages, 2013), au Palais de l'Elysée (Racines de France, 2016), à Londres (We Watch You Too et Only Children's Bench, 2016) à Buenos Aires (Aires de Buenos Aires, 2019) ou encore en Corée du Sud (Busan Infinity Line, 2019).

Le Sentier
STÉPHANE THIDET (France)
2021
Bakélyte et contre-plaqué
Prêt du Centre national des arts plastiques (CNAP)
Jardin Anglais

Vingt-cinq sculptures-outils, composées d'une base en contreplaqué bakélisé et d'un manche en bois, sont disposées à plat sur l'herbe puis basculées pour créer un sentier sinueux. Ce processus, répété durant l'exposition, révèle un chemin visible et éphémère grâce à l'alternance de l'herbe couchée et de l'herbe intacte, à la fois trace de l'homme et dialogue avec la nature. Au fil des saisons et des passages, « *Le Sentier* » se révèle, questionnant notre mémoire, le temps qui s'écoule et l'empreinte que nous laissons sur le paysage.

Né en 1974 à Paris, Stéphane Thidet vit et travaille à Aubervilliers.
Stéphane Thidet crée des univers ordinaires au sein desquels s'opèrent des décalages, des pas de côté, nous offrant une vision distordue et poétique de la réalité. S'appuyant sur des situations de la vie courante, sur des signes appartenant à la mémoire collective comme sur les soubresauts de l'histoire, ses œuvres suggèrent une fiction non accessible mais perceptible, qui confronte le spectateur à une « mise en péril des choses ». « Que se passe-t-il lorsque nous ne pouvons plus avoir confiance en ce qui nous réconforte ? » se demande ainsi l'artiste. Souvent liées à l'enfance ou au divertissement, ses œuvres dévoilent alors une certaine perte d'innocence, une inquiétude, qui, par l'état de tension qu'elles supposent, provoquent une agitation, un tumulte intérieur fécond.

ELMAR TRENKWALDER (Autriche)

WVZ 267 – 2013
223 x 110 x 60 cm
Grès de Sèvres
2013

WVZ 336 S – 2019
170 × 62 × 35 cm
Grès émaillé
2019

Représenté par la Galerie Bernard Jordan
Jardin de Diane

Entre rêve et réalité, l'artiste utilise des techniques et des matériaux traditionnels tels que l'huile, le crayon, la craie, le bronze, la terre cuite émaillée, la céramique et la porcelaine.
Ses œuvres suscitent une sensation étrange : elles présentent des formes reconnaissables au premier regard, mais qui s'avèrent être différentes de ce qu'elles semblent être. Ses créations évoquent des paysages, des monuments ou des architectures, mais elles sont toujours empreintes de rêve, de transformation et d'hallucination.
Cette année, le Festival de l'histoire de l'art aura pour pays invité l'Autriche, dont l'artiste Elmar Trenkwalder est originaire.

Né en 1959 en Autriche, Elmar Trenkwalder vit et travaille à Innsbruck.
Peintre, dessinateur et sculpteur, Elmar Trenkwalder, travaille avec une large gamme de matériaux et de techniques. Il fait en particulier un surprenant usage de la céramique, qu'il développe dans des dimensions monumentales, inattendues et surprenantes.
Depuis plus de dix ans, Elmar Trenkwalder développe une œuvre polymorphe et exubérante qui interroge les relations de résonance entre l'activité de l'esprit et l'univers. Sa démarche artistique interroge dans les formes du corps et de la nature ce qui pourrait évoquer des résurgences du rêve et de l'inconscient.
Il produit des œuvres évocatrices à la fois de paysages, dont elles pourraient sembler être des émanations fantastiques, et d'architectures, dont la multitude des motifs végétaux et corporels traduit « une activité imaginative très dense, proche d'hallucinations ».

Welcome to the Knight (Bienvenue aux chevaliers)
SARAH VALENTE (France)
2025
Fonte d'aluminium
300 cm de hauteur - 10 cm à 50 cm de largeur
Prêt de l'artiste
Jardin anglais

L'œuvre *Welcome to the Knight* invite petits et grands à un voyage au cœur des forêts des mythes et légendes, dignes de l'épopée du Roi Arthur. Ce n'est pourtant pas en parcourant la forêt de Brocéliande que l'artiste Sarah Valente a trouvé l'inspiration pour cette œuvre, mais lors d'un voyage en Égypte, durant lequel les poteaux électriques plantés dans le désert pouvaient faire penser à des immenses épées. « *Et si nous plantions des épées géantes et des forêts autour ? Pourquoi ne pas planter autour de chaque sculpture une végétation, et des arbres ? Pour que ces épées disparaissent avec le temps derrière ces grands arbres ? Pourquoi ne pas écrire un conte pour raconter la naissance de ce nouvel ordre de chevalerie et de ses héros ?* » se demandait Sarah Valente. L'œuvre *Welcome to the Knight* rend ainsi hommage aux chevaliers fantastiques, héros des forêts mystérieuses et enchantées.

Née en France en 1988, Sarah Valente vit et travaille à Paris.
Élevée hors de la ville, elle trouve une source d'inspiration majeure dans l'environnement naturel de son enfance et ses nombreux voyages.
Sa quête : montrer l'invisible et la richesse infinie des forêts et de phénomènes parfois imperceptibles pour l'homme tel que la phosphorescence et la fluorescence. Ses recherches portent sur cet aspect mystérieux et magique de la Nature ou le mystique, le sacré rejoignent l'intelligence du monde végétal.
Les liens ancestraux de l'homme avec la forêt, le rôle que jouent les plantes dans l'évolution de notre espèce, leur influence dans l'histoire, ainsi que leurs utilisations rituelles sont des sujets de fascination pour l'artiste. Elle voit dans ces univers une connaissance, un fonctionnement presque surnaturel. Cette exploration des relations entre les hommes et les aspects cachés de ce qui nous entoure est un de ses sujets de prédilection.



Welcome to the Knight, Sarah Valente
© Adagp, Paris, 2025, Thibaut Chapotot / Château de Fontainebleau

L'oiseau Phénix
CAREL VISSER (Pays-Bas)
1989
Tôle d'acier peinte
350 x 800 x 500 cm
Prêt du Centre national des arts plastiques (CNAP)
Grand Parterre, devant le pavillon Sully

Une goulotte de moissonneuse, un chariot... Des fragments de machines agricoles émergent de l'œuvre de Carel Visser. Pourtant, *L'Oiseau Phénix* est bien plus qu'un simple assemblage hybride et mécanique. C'est une créature fantastique, née de l'acier et de l'imagination de l'artiste. Mi-oiseau, mi-machine, elle interroge notre rapport à la terre et à la culture, dans un dialogue constant entre le passé agricole et les technologies d'aujourd'hui.

Né en 1928 à Papendrecht (Pays-Bas), mort en 2015 à Le Fousseret (France). Carel Visser est considéré comme l'un des plus importants sculpteurs constructivistes des Pays-Bas. Son travail se caractérise par l'assemblage de divers matériaux, tels que pneus, fûts d'huile, vitres de voiture, cuir, peau de mouton, œufs et ainsi de suite, véritables connexions organisées d'objets trouvés afin de composer des sculptures abstraites, souvent en étroite relation avec l'espace public. Une partie de son œuvre a été comparée à une composition musicale dans laquelle la répétition et la variation jouent un rôle important.



WANG KEPING (Chine / France)

La Frénésie des Géants

- S'il n'existait pas
- Only
- S'il vous plait
- Double face
- Fruits murs
- Ensemble
- Elle & Lui
- La vie en rose
- La Chair de la forêt
- Autant en emporte le vent
***- Performance*, du 6 au 8 juin, du 13 au 15 juin et du 19 au 21 juin 2025**
***- Découverte*, en partenariat avec la Ville de Fontainebleau**

Hêtre sculpté
2 m
Représenté par la Galerie Nathalie Obadia
Grand Parterre et Ville de Fontainebleau

Les *Géants* de Wang Keping s'enracinent au château et en ville. À l'occasion de l'exposition, l'artiste chinois créera spécialement pour l'occasion une dizaine de sculptures, hautes de plus de 2 mètres, chacune représentant un personnage taillé dans le hêtre. La magie de l'artiste-sculpteur opère et le bois prend vie sous les yeux des visiteurs, qui assistent également à la transformation d'un hêtre, réagissant à la nature environnante telle que le vent, la poussière, l'eau, etc. Au terme de l'exposition et du « travail du bois », la matière aura noirci et c'est à cet instant que l'artiste Wang Keping cristallisera pour l'éternité le bois, sublimé par la cire.
Curieux et passionnés seront conviés à découvrir une performance de Wang Keping dans les jardins au cours du mois de juin, durant laquelle l'artiste réalisera quatre sculptures, dans les jardins, en utilisant un hêtre déraciné lors des intempéries dans le parc du château de Fontainebleau.

Né près de Pékin en 1949, Wang Keping vit et travaille entre Paris et la Vendée.
Wang Keping est l'un des membres les plus éminents du groupe chinois Xing Xing, les Stars. Quittant son pays pour s'installer en France au début des années 1980, il a développé une œuvre singulière, s'attachant à sculpter la matière bois dans un esprit animiste, cultivant une expression formelle au plus proche du vivant. Son travail de sculptures de bois, noircies par le feu, tourne tout d'abord autour de totems et d'idoles qui rappellent les figures tutélaires folkloriques du nord de la Chine et de la Corée, empreintes de primitivisme. Puis il s'oriente vers des formes simples aux lignes pures avec un choix restreint de thèmes : femmes à chignon, baiser/couple, oiseau, figure masculine à queue, paire de mamelles. La simplification et l'épuration progressive tournent pour certaines sculptures à l'abstraction et pour d'autres rappellent le travail de Constantin Brancusi dans son esprit, un artiste qui l'a beaucoup influencé.
L'oeuvre Découverte, en bronze, éditée en 2022 à partir d'une sculpture originale réalisée en bois de platane et exposée au Musée Rodin à l'occasion de l'exposition Wang Keping à l'œuvre au Musée Rodin, ouvre en ville le parcours Grandeur Nature II qui se poursuit dans les jardins du château de Fontainebleau.

Wang Keping dans le parc du château de Fontainebleau
Représenté par la Galerie Nathalie Obadia
© 2025, Wang Keping Studio, Courtesy Galerie Nathalie Obadia

O.T
FRANZ WEST (Autriche)
2009
Papier mâché, résine époxy, acier
210 x 170 x 85 cm
Prêt de la Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso
Cour d'Honneur

Marquant un retour aux textures et formes organiques évoquant le papier mâché, cette œuvre réalisée en résine, réunit les explorations de l'artiste autour de la forme, de la diversité des matériaux, du rendu des surfaces et de la couleur, notamment le rose.
L'œuvre de l'artiste autrichien trônera fièrement dans la cour d'Honneur, que les visiteurs du Festival de l'histoire de l'art, avec l'Autriche comme pays invité en 2025, ne manqueront pas d'admirer.

Né en 1947 à Vienne (Autriche), mort en 2012 dans la même ville.
Esprit libre et indépendant, sans formation classique, Franz West est resté dans l'ombre pendant près de quinze ans avant que ses sculptures de la décennie 1970 ne le fassent connaître internationalement à la fin des années 1980. Cette reconnaissance assez tardive et l'influence que Franz West a exercée sur de plus jeunes générations à partir des années 1990 ont paradoxalement contribué à le rendre libre de toute détermination générationnelle et à lui conférer une dimension atemporelle. Le caractère complexe de Franz West, profondément individualiste et sceptique, mais très engagé dans des dialogues et des échanges continuels, marqués par un goût du jeu et du sarcasme, l'a porté à développer un œuvre unique, capable de « digérer » et de dépasser toutes les influences.
Inclassable, comptant près de six mille pièces aujourd'hui répertoriées, son œuvre n'a cessé de brouiller les frontières entre l'art et la vie, entendue dans sa dimension la plus triviale. Il a aussi constamment joué entre le populaire et le cultivé, l'actif et le contemplatif, l'individuel et le collectif, l'intuitif et l'intellectuel, ou encore l'art et l'artisanat.



O.T, Franz West
© Isabelle Arthuis

LISTE D'ŒUVRES PAR ESPACES

VESTIBULE BAS DE LA CHAPELLE DE LA TRINITÉ

Forêt (2)
Astrid de La Forest (France)
2025

COUR D'HONNEUR

O.T
Franz West (Autriche)
2009

JARDIN DE DIANE

WVZ 267 - 2013
Elmar Trenkwalder (Autriche)
2013

WVZ 336 S - 2019
Elmar Trenkwalder (Autriche)
2019

Sculpture for a square
Max Coulon (France)

JARDIN ANGLAIS

Samare
Guillaume Castel (France)
2023

Panneau Panache
Marion Pinaffo, Raphael Pluvinage (France)
2025

Atlas
Jean-Marie Appriou (France)
2021

Sojourner
Kim Dacres (Etats-Unis)
2022

Rest in Rose
Florian Mermin (France)
2024

Le Duo des fleurs
Florian Mermin (France)
2025

Le Sentier
Stéphane Thidet (France)
2021

La Redite
Sara Favriau (France)
2025

Cerf
Laurent Le Deunff (Français)
2023

Welcome to the Knight – (Bienvenue aux chevaliers)
Sarah Valente (France)
2025

Rhinocéros
François-Xavier Lalanne (France)
1981

Fantaisie héroïque
Max Coulon (France)
2025

Éloge de l'envol
Philippe Ramette (France)
2023

Point de vue
Philippe Ramette (France)
1994

La Grande Feuille
Julien Berthier (France)
2025

I like America (J'aime l'Amérique)
Mounir Fatmi (Maroc)
2007

Arbrabra
Anne Claverie (France)
2019

La Sentinelle
Françoise Pétrovitch (France)
2015

GRAND PARTERRE

Canon à parole
Philippe Ramette (France)
2001

Révolution végétale – D'après Léonard
Pablo Reinoso (Argentine)
2022

Coronae Digitalis
Miguel Chevalier (France)
2025

La Frénésie des Géants
- *S'il n'existait pas*
- *Only*
- *S'il vous plait*
- *Double face*
- *Fruits murs*
- *Ensemble*
- *Elle & Lui*
- *La vie en rose*
- *La Chair de la forêt*
- *Autant en emporte le vent*
- *Performance*

Wang Keping (Chine / France)
2025

L'oiseau Phénix
Carel Visser (Pays-Bas)
1989

PARC

Girafes
Marina Le Gall (France)
2025

ALLÉE DE MAINTENON ET PETIT MONT CHAUVET

Les Songes de la forêt
Duy Anh Nhan Duc (Vietnam / France)
2025

VILLE DE FONTAINEBLEAU

Découverte
Wang Keping (Chine / France)
2022



Grand Parterre
© François Lison - Cémaprod

LA SCÉNOGRAPHIE : UNE CHASSE À L'ART DANS UN DOMAINE NATIONAL

DE L'ART CONTEMPORAIN DANS DES JARDINS HISTORIQUES CLASSÉS AU PATRIMOINE MONDIAL

L'histoire du château est intimement liée à celle de sa nature environnante. Édifié au cœur d'une forêt giboyeuse, le château de Fontainebleau se démarque dès le XIIe siècle comme étant le lieu de chasse favori des rois de France. Sous le règne de François Ier, le relais bellifontain se mue en un exceptionnel palais de la Renaissance, dont l'architecture est pensée en écho aux espaces verts, à l'instar de la porte Dorée. Le mystère autour de l'origine du nom de celle-ci demeure d'ailleurs toujours : s'apparente-t-il à son décor doré ou bien fait-il écho à l' « orée » de la forêt ? Depuis 1981, le château de Fontainebleau et son domaine sont inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. L'inscription sur cette liste consacre la valeur universelle et exceptionnelle d'un bien culturel ou naturel afin qu'il soit protégé au bénéfice de l'humanité. En 2024, le château de Fontainebleau devient Domaine national. Cette volonté de valorisation, de préservation du patrimoine vert et de la biodiversité s'illustre également avec la création d'un atlas de la biodiversité.

Au gré de son histoire et de la volonté des souverains y résidant, la structure du château de Fontainebleau se cristallise comme un balcon sur les jardins, se déployant en divers corps de bâtiments sur 130 hectares de parc et de jardins, se partageant entre quatre cours principales, trois jardins et un parc. Millefeuille architectural et artistique âgé de près de 900 ans, le château de Fontainebleau s'inscrit en véritable harmonie avec l'écrin de verdure qui l'entoure.

Le jardin de Diane

Aujourd'hui ouvert sur la ville, le jardin de Diane était sous le règne d'Henri IV fermé et bordé par de longs bâtiments, à l'instar de la galerie des chevreuils, de la volière ou de la galerie des Cerfs encore visible.
Ancien jardin réservé de la Reine, et réaménagé en jardin paysager à l'Anglaise au XIXe siècle, planté d'arbres remarquables tels qu'un catalpa ou un tulipier de Virginie, il doit son nom à la statue centrale de la déesse Diane ornant une fontaine élevée sous Henri IV, situé au cœur de celui-ci et remaniée sous le Premier Empire.
La statue visible aujourd'hui date de 1684, l'originale ayant été placée à l'abri au début du XVIIe siècle. En effet, à la Renaissance, des statues en bronze furent placées dans les jardins, bronzes fondus d'après l'antique sous la direction de Primatice, qui avait mis en place un atelier de fonte de bronze à son retour d'Italie. C'est une des raisons pour laquelle on appelait Fontainebleau « La nouvelle Rome ».



Jardin de Diane
© François Lison - Cémaprod

Le jardin de Diane est bordé par le jeu de Paume et par la galerie des Cerfs, mesurant près de 74 mètres et ornée de 43 trophées de chasse installés en 1642.

Le jardin Anglais

Précédée d'une série de jardins créés depuis le règne de François Ier, avec le jardin des Pins dont la grotte des Pins est aujourd'hui le dernier vestige, le jardin Anglais tel que le visiteur le découvre aujourd'hui est un écrin de 11 hectares conçu à partir de 1811 par l'architecte Maximilien Joseph Hurtault, sous Napoléon Ier. Si l'Empereur n'appréciait pas particulièrement les jardins « à l'anglaise », il correspond toutefois à une mode paysagère prisée sous le Premier Empire. Au fond de ce jardin se trouve toujours le manège de Sénarmont voulu par Napoléon Ier, devenu aujourd'hui l'École militaire d'équitation (EME).



Jardin Anglais
© Château de Fontainebleau - Serge Reby

Le Grand Parterre

Le Grand Parterre, conçu par Claude Mollet sous Henri IV et redessiné par André Le Nôtre et Louis Le Vau de 1660 à 1664, est le plus vaste d'Europe -14 hectares-, et témoigne de la clarification de l'espace voulue par Louis XIV à Fontainebleau. Les broderies de buis de ce jardin à la française ont disparu sous Louis XV. Subsistent le tracé général des compartiments d'herbe, les bassins ornés de statues au XIXe siècle, dont celui des Cascades, regardant à l'est vers le canal de Henri IV. En 1817, une large vasque, dite « le Pot bouillant », prend place en son centre tandis qu'à côté de la forêt, le rond d'eau est orné d'une statue du Tibre. Quatre sphinges en grès, sculptées par Lespagnandelle, marquent la frontière entre le Parterre et le parc.



Grand Parterre
© François Lison - Cémaprod

Le Parc

Étendu au-delà du dénivelé du bassin des Cascades, le parc marquait autrefois – à l'Est – les limites du domaine royal. Depuis le village d'Avon, il était traversé par la principale voie d'accès au château. Sa configuration actuelle, l'organisation du réseau de cascatelles et d'allées en étoile, résulte de la création, sous Henri IV, du Grand Canal long de près de 1 200 mètres pour 40 mètres de large. Planté initialement de plus de soixante mille arbres où croissaient les rangées de peupliers blancs, les chênes et les arbres fruitiers, ce « parc fermé » et son canal étaient la fierté du roi. Le Grand Canal fut restauré durant deux ans et inauguré en septembre 2024.
La légende raconte qu'il fallut plus d'une semaine pour remplir le Grand Canal, n'en déplaise au roi Henri IV, qui avait parié sur deux jours de remplissage contre François de Bassompierre. Le roi y perdit ses 1000 écus !



Grand Canal
© Emilie Brouchon

LES ESSENCES PRÉSENTES DANS LES JARDINS

Le patrimoine arboré des jardins du château de Fontainebleau est riche de plus de 5 700 sujets répartis entre arbres d'alignements, massifs et arbres isolés, témoignant chacun à leur manière de la longue histoire du château, qui a su traverser les âges depuis près de 900 ans.

Parmi ces essences, le plus ancien est l'alignement de platanes entre le jardin Anglais et le Parterre. Chaque arbre, culminant à 40 mètres de haut, donne une dimension remarquable et un ombrage sans pareil. On retrouve également dans le jardin Anglais les essences appréciées au début du XIXe siècle comme les cèdres du Liban, les séquoias et les tulipiers de Virginie. Une des particularités de ce jardin sont les nombreux cyprès chauves, des conifères caducs originaires du sud des États-Unis affectionnant les prairies humides. Avec leurs aiguilles changeant de couleur au gré des saisons et leurs pneumatophores (excroissances aériennes de leurs racines), ils ponctuent les berges de la rivière Anglaise et enchantent les visiteurs.

Sur le Grand Parterre, les alignements de tilleuls - près de 650 - rythment la promenade. Absents du plan originel du Grand parterre dessiné par André Le Nôtre, ils n'ont été rajoutés qu'après 1732 pour ombrager ce grand espace découvert et minéral, permettant la déambulation lors de la saison estivale.

Enfin, le jardin de Diane, véritable écrin de 2,5 hectares tourné vers la Ville, renferme une importante diversité d'essences. On peut notamment citer cinq variétés de hêtres (hêtre « classique » Fagus sylvatica, Hêtre pourpre *Fagus sylvatica 'Atropurpurea'*, hêtre pleureur *Fagus sylvatica 'Pendula'*, hêtre fastigié *Fagus sylvatica 'Dawyck'* et hêtre à feuilles laciniés *Fagus sylvatica 'Aspleniifolia'*), un pacanier d'Amérique (arbre duquel sont issues les noix de cajou) planté en l'honneur de l'amitié franco-américaine en 2019 et un majestueux catalpa dont les branches couchées sont maintenues par des étais pour assurer sa pérennité.

En plus de ces arbres, les jardins du château de Fontainebleau sont plantés de nombreux massifs arbustifs, agrémentant de couleurs les différents jardins tout au long de l'année, au gré des saisons.

LE COMMISSARIAT

L'exposition a été conçue par les commissaires, Muriel Barbier, directrice du patrimoine et des collections du château de Fontainebleau, et Jean-Marc Dimanche, conseiller artistique indépendant, assistés de Laetitia Haguenauer en étroite collaboration avec les équipes de la Direction du Patrimoine et des Collections, de la Direction des Bâtiments et Jardins, de la Direction de l'Accueil et des Publics, de la Direction du Développement et de la Communication et avec le soutien de la Direction administrative et financière de l'établissement public du château de Fontainebleau.

COMMISSAIRE GÉNÉRAL

MURIEL BARBIER
Directrice du patrimoine et des collections au château de Fontainebleau

COMMISSAIRE INVITÉ

JEAN-MARC DIMANCHE
Conseiller artistique indépendant

Après avoir créé et dirigé pendant 20 ans l'agence de design V.I.T.R.I.O.L., il fonde en 2008, avec Florence Guillier-Bernard, Maison Parisienne, galerie itinérante dédiée aux métiers d'art français, dans le cadre de laquelle il organise plus d'une cinquantaine d'expositions dans diverses capitales européennes.
Début 2016, appelé comme conseiller auprès de S.A.R. la Grande Duchesse Héritière du Luxembourg, il travaille auprès d'elle à la mise en œuvre de la biennale *De Mains De Maîtres* dont il est aujourd'hui commissaire général.
Il dirige en parallèle entre mars 2019, date de son ouverture à Bruxelles, et juin 2022, ELEVEN STEENS, espace privé dédié à l'Art et à la Matière, ouvert à tous les domaines de la création, que ce soit les arts plastiques, le design, les métiers d'art, l'architecture ou la mode…
Commissaire indépendant, il accompagne de nombreuses expositions dans le domaine des métiers d'art et de l'art contemporain, que ce soit en France, en Belgique et au Luxembourg.
Il collabore depuis deux ans à la *Revue de la Céramique et du Verre* et participe à la rédaction de nombreux catalogues et livres d'artistes.

LES ÉDITIONS

Un catalogue accompagnera l'exposition, édité par la Maison d'édition *Silvana*.
96 pages.
Prix de vente : 19,00 €

LES MÉCÈNES, PARTENAIRES ET PRÊTEURS

Le château de Fontainebleau remercie les prêteurs institutionnels et privés, ainsi que celles et ceux qui ont collaboré à la préparation et à l'installation de ce parcours.

MÉCÈNES

Fondation François Sommer
Galerie Ariane C-Y
Galerie Nathalie Obadia

PARTENAIRES

Ville de Fontainebleau

Afin de faire rayonner le territoire et consolider ses liens avec le château, la ville de Fontainebleau a souhaité s'associer au projet « grandeur Nature », porté pour la seconde fois par le château. Cette collaboration vise à instaurer un dialogue entre les espaces de la ville et ceux du château, tout en valorisant la création contemporaine et incitant le public à redécouvrir le patrimoine.
Accueillir « Découverte » du sculpteur contemporain Wang Keping, exposé notamment au Musée Rodin en 2022 et dont l'œuvre est reconnue internationalement, est un honneur pour la ville de Fontainebleau. Cette œuvre en bronze, éditée en 2022 à partir d'une sculpture originale en bois de platane de 2020, synthétise les recherches esthétiques de Keping dans l'évocation du corps féminin, de la sensualité du bois avec la plus grande simplicité. C'est sa « découverte » à lui.
L'exposition de cette œuvre place Napoléon Bonaparte marque le fort engagement de la Ville en faveur de la présence de l'art dans l'espace public.

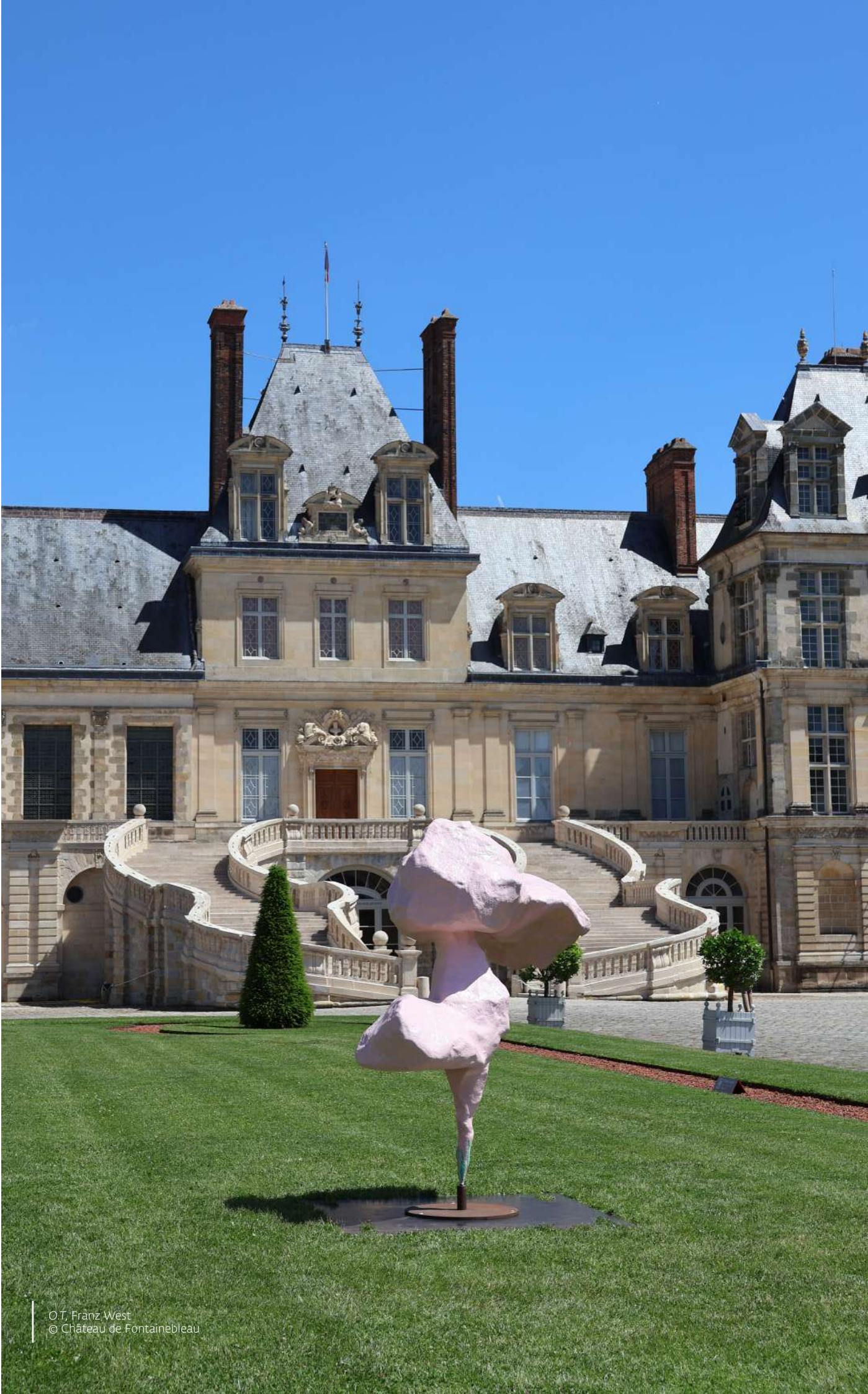
Office National des Forêts

L'Office National des Forêts (ONF), établissement public à caractère industriel et commercial, assure la gestion durable des forêts publiques (domaniales et des collectivités). Ses agents gèrent plus de 51 800 hectares de forêts en Seine-et-Marne, Val-de-Marne, Seine-Saint-Denis et l'Est de l'Essonne. Cette gestion durable et multifonctionnelle repose sur trois principes : la production de bois pour la société, l'accueil du public et la préservation de la biodiversité.
En tant que gestionnaire de la forêt domaniale de Fontainebleau, l'ONF valorise ce territoire et son lien avec le château. Une œuvre de *Grandeur Nature* sera installée au sommet du Petit Mont Chauvet, offrant une vue arborée sur le château. Après la réfection de l'allée de Maintenon, les promeneurs pourront profiter d'une balade hors les murs qui vaut le détour.

PRÊTEURS

Centre National des Arts Plastiques (CNAP)
Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso
Fondation Villa Datris
Ville de Paris

Galerie Ariane C-Y
Galerie Bayart
Galerie Bernard Jordan
Galerie Françoise Livineo
Galerie Florent Maubert
Galerie Nathalie Obadia
Galerie Romero-Paprocki
Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois
Galerie Xippas
Galerie Zidoun-Bossuyt



O.T, Franz West
© Château de Fontainebleau



Panneau Panache, Marion Pinaffo, Raphael Pluvinage
© Thibaut Chapotot / Château de Fontainebleau

AUTOUR DE L'EXPOSITION

FESTIVAL DE L'HISTOIRE DE L'ART
PAYS INVITÉ : L'AUTRICHE
THÈME : LE VRAI, LE FAUX
Du 6 au 8 juin

Organisé en partenariat avec l'Institut national d'histoire de l'art et le Ministère de la Culture, le Festival de l'histoire de l'art est une manifestation annuelle de trois jours qui réunit le public autour de plus de 300 événements en accès libre et gratuit au château et dans les lieux partenaires aux alentours. Le Festival propose des conférences, débats, présentations d'ouvrages et tables-rondes, mais aussi des projections de films, concerts, lectures, visites guidées, activités pour les familles et les enfants, avec le but de faire découvrir, approfondir et partager l'art et son histoire aux visiteurs, le tout autour d'un pays invité et d'un thème.
En 2025, le pays choisi est l'Autriche et le thème sera « Le Vrai, le Faux ».
À l'occasion de la 14e édition, chercheurs, conservateurs, artistes, professionnels du monde de l'art, éditeurs, étudiants, venant de France, d'Autriche et d'ailleurs, seront au rendez-vous pour partager avec les festivaliers leurs savoirs sur les arts, retracer l'histoire des images et des objets et en révéler les significations, transmettre leur passion et leur métier.
De la provenance à la documentation, en passant par la restauration, les questions du vrai et du faux sont au cœur de nombreux enjeux liés aux œuvres d'art.

Accès gratuit
Informations sur www.festivaldelhistoiredelart.com

LES RENDEZ-VOUS AUX JARDINS
Du 6 au 8 juin 2025

La nature est l'un des thèmes centraux de la programmation 2025 du château de Fontainebleau.
La 22e édition des Rendez-vous aux jardins, organisée par le ministère de la Culture, mettra à l'honneur le thème « Jardins de pierres, pierres de jardins ». Au programme, visites inédites, concerts et ateliers viendront ponctuer la saison pour faire (re)découvrir le patrimoine vert du château aux familles, amateurs d'art ou visiteurs à la recherche de bien-être.

Gratuit

LA NUIT DES FORÊTS
21 juin 2025
En partenariat avec l'ONF et la COAL

En résonance avec l'exposition *Grandeur Nature*, la programmation des Nuits des forêts, portée par COAL, association de référence pour l'art et l'écologie, convie artistes et experts à partager leur regard et leur connaissance sur la forêt et la végétation qu'elle abrite, offrant au public une immersion sensible et poétique dans l'esprit de la forêt.
Tout au long de la journée, partez à la découverte de la forêt, à travers des balades et des ateliers artistiques. En compagnie de forestiers de l'ONF, de jeunes artistes des Beaux-Arts de Paris ou d'experts en botanique du Muséum d'Histoire Naturelle, vivez des expériences uniques mêlant exploration, savoirs et création.

Gratuit

FÊTE DE LA MUSIQUE
21 juin 2025, à 19h30
Grand Parterre (accès par la place d'Armes)

À l'occasion de la Fête de la musique et en lien avec la COAL, le public est invité à venir participer à un concert voix et piano d'Emily Loizeau sur le Grand Parterre.

Gratuit

PROGRAMMATION CULTURELLE ET PÉDAGOGIQUE

À destination des scolaires :

- Création d'un dossier pédagogique pour les enseignants téléchargeable à partir du site internet du château de Fontainebleau ;
- Formation des enseignants ;
- En juin, une restitution de projet sera conduit par La Chapelle Harmonique.

Visites guidées :

Les visiteurs partiront à la découverte d'une quarantaine de sculptures d'art contemporain qui, cet été, s'invitent dans les jardins du château de Fontainebleau à travers un parcours inédit dédié à « l'esprit de la forêt ». Dialogue inédit des plus grands artistes actuels avec le patrimoine, et bien sûr avant tout avec le paysage, l'exposition *Grandeur Nature II – L'Esprit de la forêt* se veut un véritable manifeste, une ode à la création d'aujourd'hui et de demain, celle qui fait rayonner notre culture à travers le monde tout en interrogeant notre environnement, son écologie et ses changements climatiques.

Par Jean-Marc Dimanche, commissaire de l'exposition
Samedi 7 juin - Départ : 14h15 - Durée : 1h30
Dimanche 8 juin - Départ : 14h15 - Durée : 1h30

ET AUSSI ...

Au gré des saisons et des envies, les visiteurs sont invités à découvrir ou redécouvrir les jardins, ouverts tous les jours et tout au long de l'année, grâce à des expériences inoubliables. Balade en calèche, escapade en petit train, canotage, ou visite de la salle du jeu de Paume, chacun est libre de choisir l'activité qui lui ressemble.
Le restaurant *Les Petites Bouches de l'Empereur* et *Le Café des Mariniers* proposent un large choix de restauration pour les grandes et petites faims.

LE PETIT TRAIN

Les visiteurs peuvent profiter des jardins du château et de l'exposition à bord du Petit train du château. Une balade guidée par un audioguide disponible en 11 langues.

LA BALADE EN CALÈCHE

Les visiteurs peuvent découvrir le château et son domaine lors d'une promenade commentée immersive, autour du grand Parterre et du grand Canal.

LE CANOTAGE SUR L'ÉTANG AUX CARPES

Le public posera un nouveau regard sur le château et le jardin Anglais depuis l'étang aux Carpes. Petits et grands pourront ainsi pratiquer la même activité que les souverains au fil des siècles.

LE RESTAURANT *LES PETITES BOUCHES DE L'EMPEREUR* ET *LE CAFÉ DES MARINIERS*

À proximité du jardin Anglais et de l'étang aux Carpes, le restaurant et le café du château sont les lieux idéaux pour une pause gourmande. Des stands de vente à emporter sont aussi disponibles dans les cours et jardins du château. Les pique-niques sont autorisés sur les pelouses du jardin Anglais pour profiter pleinement de cette expérience.

LE CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

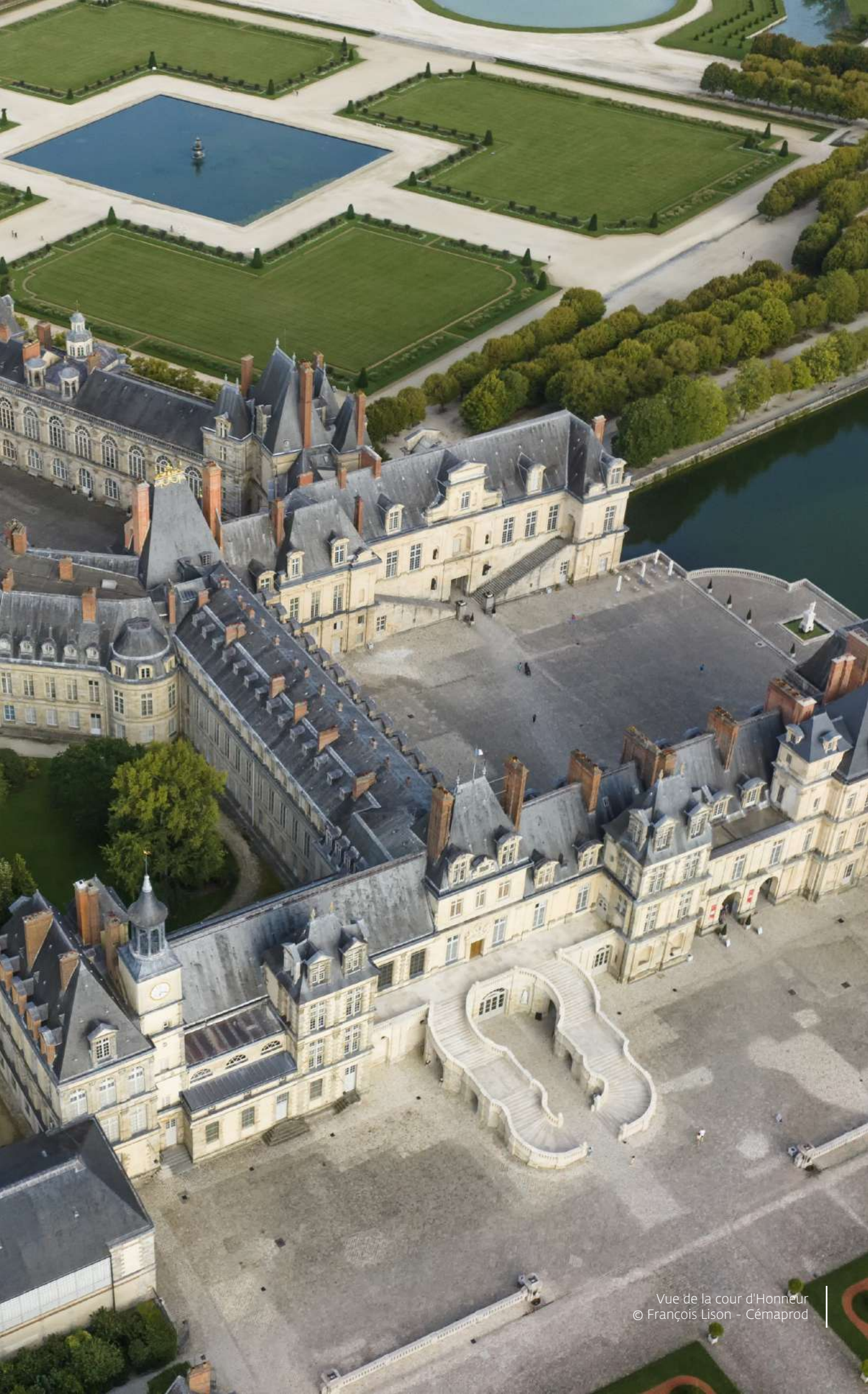
Domaine national inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, Fontainebleau est la seule demeure royale habitée par tous les souverains français du XII^{e} au XIX^{e} siècle. Situé en lisière de forêt, le château dispose de trois jardins qui sont autant de balcons sur la nature. La complexité de son architecture, la variété de ses décors et la richesse de ses collections témoignent des époques et des goûts des souverains qui y ont élu domicile et laissé leur empreinte.

Sa visite constitue un véritable voyage au cœur de l'histoire. Chaque pièce résonne de la mémoire des souverains. Exceptionnel foyer artistique sous la Renaissance, le château conserve les ensembles les plus emblématiques des règnes de François I^{er} et de Henri II. Sous les Bourbons, Fontainebleau connaît un nouvel âge d'or avec les réalisations de Henri IV, de Louis XIII, Louis XV ou encore Louis XVI.
Au lendemain de la Révolution, Napoléon I^{er} engage une importante restauration de l'ancienne résidence royale. Les appartements de l'Empereur et le musée dédié à cette figure constituent d'inestimables témoignages de ce passé impérial, que les travaux menés sous Louis-Philippe puis Napoléon III enrichissent encore.

« Maison des siècles », Fontainebleau présente à la fois des chefs-d'œuvre de la Renaissance, les intérieurs raffinés de Marie-Antoinette, l'appartement d'apparat de Napoléon Ier et les aménagements « confortables » voulus par Napoléon III et Eugénie.

Ces monarques furent aussi des esthètes et ont invité les meilleurs artistes de leur temps à façonner ce palais où se mêlaient vie familiale, vie de cour et exercice du pouvoir. On y revit les séjours du Roi Soleil, les noces royales de Louis XV ou encore les mythiques adieux à la Garde de Napoléon I^{er} sur l'escalier en Fer-à-cheval. On peut également imaginer les bals du temps de Catherine de Médicis, les promenades de Marie-Antoinette dans les jardins conçus par Le Nôtre, les feux d'artifice sur l'étang aux Carpes ou encore les joutes nautiques sur le Grand Canal.

Le château de Fontainebleau incarne comme nul autre la rencontre des plaisirs et du pouvoir, de l'intime et du politique. En parcourant ses galeries et ses jardins, le visiteur voit défiler 900 ans d'art et d'histoire.



Vue de la cour d'Honneur
© François Lison - Cémaprod

INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS

HORAIRES D'OUVERTURE

Le parcours d'art contemporain est accessible librement tous les jours, y compris les mardis, de 9h30 à 19h15.
Dernier accès dans les jardins à 18h15.
Durée recommandée de visite : 2h

Le château est ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 9h30 à 18h. Dernier accès à 17h15.
Les visiteurs ayant déposé des effets personnels dans les consignes situées dans les espaces d'accueil du château devront les récupérer avant 18h. Il est fortement conseillé de débuter par la visite du château.

www.chateaudefontainebleau.fr.

TARIFS

Tarif : Gratuit

14 € avec le billet d'entrée du château | Gratuit pour les moins de 26 ans ressortissants de l'Union européenne et toutes les personnes bénéficiant de la gratuité d'accès au château.

ACCÈS AU CHÂTEAU HORAIRES D'OUVERTURE

Accès au château
Accessible depuis Paris en moins d'une heure.
En voiture depuis Paris : porte d'Orléans ou porte d'Italie, puis A6 Sortie Fontainebleau.

En train (40 minutes de Paris) :
Accessible avec la carte Navigo | Ticket train et bus aller/retour à 2,5 €
Gare de Lyon (Grandes lignes – Ligne R), station Fontainebleau / Avon puis bus ligne 3401 direction Les Lilas (Arrêt Château).

Informations et réservations sur www.chateaudefontainebleau.fr

CONTACTS PRESSE

Alambret Communications
Margaux Graire | Attachée de presse
margaux@alambret.com | 01 48 87 70 77

Château de Fontainebleau
Angeline Hervy I Cheffe de service Communication et Marketing
angeline.hervy@chateaudefontainebleau.fr I 01 60 71 59 13

Justine Saillard I Chargée de Communication
justine.saillard@chateaudefontainebleau.fr | 06 61 32 66 11

@chateaufontainebleau
@chateaufontainebleau
@CFontainebleau

#GrandeurNature #chateaudefontainebleau

Château de Fontainebleau

RENSEIGNEMENTS
tél. 01 60 71 50 70
www.chateaudefontainebleau.fr

Le château de Fontainebleau et son domaine sont inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. L'inscription sur cette liste consacre la valeur universelle et exceptionnelle d'un bien culturel ou naturel afin qu'il soit protégé au bénéfice de l'humanité.

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

Palais et parc de Fontainebleau inscrits sur la Liste du patrimoine mondial en 1981